

Raymond QUINOT



Photo : © J.-L. Geoffroy

Par Christian LIBENS

PROVINCE DE LUXEMBOURG
Service du Livre Luxembourgeois

Si l'on jouait à résumer un auteur et son œuvre au travers d'une seule de ses phrases, on découvrirait tout entier Raymond Quinot dans celle-ci : « Au XX^e siècle, le poète ne prend plus son luth ; le poète prend son saxophone. »

À condition qu'il joue de son saxo à l'aube, dans un wagon rangé sur une voie oubliée près de Victoria Station, assis sur une valise de cuir, auprès de sa femme Suzanne et de ses vieux amis. À condition...

Biographie

Raymond Quinot naît le 12 février 1920 à Etterbeek-Bruxelles, de famille wallonne. En 1939, il est mobilisé pendant la « drôle de guerre ». Après la Campagne des 18 jours, en mai 40, il passe un an de captivité en Allemagne. De retour en Belgique, il reste fidèle à sa commune natale où il entame une carrière administrative qui le conduira au poste de directeur de l'Instruction publique d'Etterbeek.

Parallèlement, il mène une carrière d'homme de lettres. Entendons par là que, non content d'écrire et de publier plus d'une quarantaine de recueils de poèmes et d'essais, Raymond Quinot sert assidûment la « fraternité littéraire » en animant plusieurs sociétés d'écrivains. Ainsi il sera secrétaire-fondateur -puis président- des Jeunesses littéraires de Belgique (1944-1952), membre du comité du Journal des Poètes, des Biennales internationales de Poésie de Liège, du jury du Prix littéraire de la Communauté française de Belgique, du conseil d'administration de l'Association des Écrivains Belges et de l'Association des Écrivains Wallons ; il est aussi le secrétaire général du Pen Club belge francophone et le président de la Fondation Charles Plisnier. Enfin, il vient de recevoir le Prix Bouvier-Parvillez de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises pour l'ensemble de son œuvre.

Bibliographie

Poésie.

- *La IX Croisade*, C.E.L.F., Malines, 1949.
- *La lampe d'Aladin*, C.E.L.F., Harlem-Malines-Paris, 1952.
- *Ciel bleu*, La Maison du Poète, Bruxelles, 1953.
- *L'âge d'or*, Pierre Fendre, Paris-Flénu, 1954.
- *Blues*, C.E.L.F., Malines, 1955.
- *Le fruit défendu*, C.E.L.F., Malines, 1959.
- *Anthologie*, L'Audiothèque, Bruxelles, 1963.
- *Chansons de Bruxelles*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1964.
- *Enfants non admis*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1966.
- *Choisissez votre planète*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1967.
- *Le fond de la bouteille*, Louis Musin, Bruxelles, 1969.
- *Poèmes, anthologie du Cinquantenaire*, V.D.H., 1970.
- *Soleils*, V.D.H., Bruxelles, 1971.
- *Le diable dans le bénitier*, Rochette, Bruxelles, 1972.
- *Le petit monde de la place Jourdan*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1973.
- *Made in USA*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1976.
- *Futur I*, Éd. du Castor Astral, Talence, 1976.
- *L'an 40 et l'an 60*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1976.
- *Improvisations sur*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1977.
- *Aquarius*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1978.
- *Le bel octobre*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1979.
- *Wallonie, suivez le coq*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1980.
- *Le petit ange*, Le Rouge et le Jaune, Bruxelles, 1982.
- *Mes villes*, Le Rouge et le Jaune, Bruxelles, 1983.
- *Soli pour un lecteur*, Le Rouge et le Jaune, Bruxelles, 1984.
- *Vieilles affiches*, Le Rouge et le Jaune, Bruxelles, 1985.
- *Présent*, Le Rouge et le Jaune, Bruxelles, 1986.
- *Brésil, Brazil, Brasil*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1988.
- *Pire que Munch*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1989.

Essais :

- *Manifeste de la Poésie du XX^e siècle*, La Gouttière, Bruxelles, 1956.
- *Un agréable passe-temps*, Le Thyrsé, Bruxelles, 1963.
- *Langston Hughes ou l'étoile noire*, C.E.L.F., Ixelles, 1964.
- *Guide des écrivains de langue française nés à Bruxelles*, tiré à part, Le Flambeau, numéro 2, 1971.
- *Charles de Ligne, Prince wallon et européen*, Institut Jules Destrée, Charleroi, 1973.
- *Jazz, Anthologie internationale*, en coll. avec Robert Goffin et Guy Chambelland, préface de Louis Armstrong, Le Pont de l'Épée, Bagnols, 1976.
- *Les 1920*, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1976.
- *Les écrivains de Wallonie*, Le Flambeau, Bruxelles, 1979.
- *Pensées d'un Gentleman*, Le Rouge et le Jaune, Bruxelles, 1981.
- *Écrivains d'Etterbeek*, Administration Communale d'Etterbeek, 1985.
- *Des écrivains de mon Hainaut en Wallonie*, Le Rouge et le Jaune, Bruxelles, 1986.

Littérature pour enfants :

- *L'histoire véritable de l'Arche de Noë*, Journal de bord, La Gouttière, Bruxelles, 1958.
- *Les aventures de Jaune et Jaunette*, poèmes, Le Cyclope, Mons, 1962 et 1968.
- *La vraiment vraie révolution de 1830*, pièce pour marionnettes, Le Rouge et le Vert, Bruxelles, 1977.

Sur Raymond Quinot :

- Marie-Paule THIERRY, *Médaille Raymond Quinot*, tiré à part, hommage de l'AREW, 22 mars 1982, Hôtel communal d'Etterbeek.

Texte et analyse

Solo sur **MOOD INDIGO**

de Duke Ellington

*Noir comme le jazz, noir comme les mains,
Les mains lie-de-vin sur l'or trombone,
Violets les yeux sax-baryton,
Et mauve la voix en contrebasse,
Lilas en pleurs sur un alto,
Saphir au doigt du sax-ténor,
Bleu lento des trompettes wa-wa,
Indigo des heures barytonnes,
Noir l'océan d'un soir trombone,
Noir comme la nuit aux mains de jazz.*

(Soli pour un lecteur)

Dès l'intitulé de ce poème, l'auteur -c'est le cas de le dire- annonce la couleur et marque le tempo... Et, pour le lecteur distrait, il y ajoute explicitement une référence au célèbre jazzman Duke Ellington. Nous voilà donc prévenus! C'est à un véritable bœuf ⁽¹⁾ que va se livrer le poète, transformant ses mots en cuivres rutilants, muant ses rimes en staccato de notes tremblées, variant la longueur de ses vers en un vibrato pathétique.

¹ N.D.L.R. : en jargon de jazz, ce terme désigne une improvisation.

Ainsi donc, dès la première lecture, on constate que le poème de Quinot s'articule sur deux axes : la couleur et la musique ; les deux se mêlant avec bonheur comme le prouvent le titre (solo ... indigo) et, si l'on sort un instant du texte, l'obsédante présence de l'univers du blues négro-américain, avec ce mélange aussi bien musical que chromatique tellement envoûtant, auquel s'ajoute la note « sentimentale » omniprésente dans ce texte.

En fait, comme un air de jazz, ce poème est à la fois très simple et très compliqué ; simple par les moyens mis en œuvre, compliqué par la subtile alchimie qu'il suscite et qu'il distille à « l'oreille de notre cœur ». Car c'est bien au cœur qu'il vise, ... tout comme le jazz. Pour en faire l'analyse, on mettra en évidence les termes comme noir, lie-de-vin, or, violets, mauve, lilas, saphir, bleu, indigo puis de nouveau noir, pour boucler la boucle. Bien sûr, on soulignera l'unité de toutes ces couleurs, l'atmosphère sombre, presque recueillie, triste, qui s'en dégage, une atmosphère de spleen expressionniste.

De la même façon, on dégagera les mots empruntés à la langue musicale, et plus particulièrement au domaine du jazz. Des termes comme mains, yeux, voix, etc. accentuent encore la corrélation parfaite entre couleurs et musique, cette musique étant elle-même « ramassée » en un personnage symbolique, imaginaire, joueur d'un instrument polymorphe, « homme-orchestre » matérialisé par un chorus de trombone, du sax-baryton, de la contrebasse, de l'alto, du sax-ténor, de trompettes wa-wa...

La construction du poème, cette juxtaposition de vers, véritables traits musicaux, cette absence totale de verbe, « refusant » de jouer une phrase musicale complète, tout cela épouse étroitement le rythme du jazz. Quinot se livre ici à un essai fort réussi d'adéquation entre l'objet, l'atmosphère, le spectacle et la structure poétique qui les traduit.

C'est bien d'un instant de jazz qu'il s'agit, d'une musique de Duke Ellington, jouée en français, avec des mots, par « l'interprète » Raymond Quinot.

Choix de textes

CIRQUE

*Comme les clowns font d'un cerceau
Dont le papier est si fragile,
Les dompteurs transpercent la peau
Des consentantes ballerines.*

*Il est des jongleurs trop timides
Qui se troublent devant deux yeux.
Le seul trapéziste amoureux
Ira s'abattre dans le vide.*

(La lampe d'Aladin)

ST-JAMES INFIRMARY'S BLUES

*Ta mine est bonne, Sam, mais ne dis pas un mot.
Ta mine est bonne, Sam, mais ne dis pas un mot.
Il faut te reposer. Il te faut du repos.*

*Quel est cet oiseau froid qui lui brûle le foie ?
Quel est cet oiseau froid qui lui brûle le foie ?
Le plus gai des garçons laisse mourir sa joie.*

*Ce lit où il se bat est un méchant fauteuil.
Ce lit où il se bat est un méchant fauteuil.
On y semble à l'étroit comme dans un cercueil.*

*Sa figure est si verte et sa barbe si rousse ;
Sa figure est si verte et sa barbe si rousse ;
Le larron sur la croix avait la même frousse.*

Raymond QUINOT - 12

*Ah l'enfer ce n'est pas mille et un hurlements
Ah l'enfer ce n'est pas mille et un hurlements
De damnés poursuivis par des démons dansants.*

*C'est un silence blanc troué d'un cri d'angoisse.
C'est un silence blanc troué d'un cri d'angoisse.
Monsieur, coupez le cou, coupez le cou, de grâce.*

(Blues)

JAMES ENSOR

*Good evening, milord Ensor,
Fils d'un fantôme et d'une fée,
Goeden avond, baron Ensor,
Voisin du Diable et de l' Aimée.*

*La mer est notre enchantement,
La mer aux mille coquillages,
La mer aux monstres opulents,
La mer et Ostende et sa plage.*

*Salut, barques de nos pêcheurs
Grosses de succulentes raies,
Salut, casino des pêcheurs
Où tournent les masques de craie.*

*Salut, Ensor, à l'œil malin,
Dieu de la digue, à barbe blanche,
Qui lance aux mouettes du pain,
Près de toi, c'est toujours dimanche.*

(Anthologie)

LE GRISOU DE CONSTANTIN MEUNIER

*Il a quitté le cabaret
Sur une dernière boutade
Pour descendre dans le baquet
Serré contre les camarades.*

*Mais un pic au fond de la nuit
Libère le dieu du tonnerre
Qui écrase l'homme et son cri
Lui bourrant la bouche de terre.*

*La foule morne attend dehors
Sous une tristesse de pluie.
Seule la femme espère encor
Essuyant ses larmes de suie.*

*Quand on l'a mis sur le carreau,
Il n'était plus reconnaissable.
Le muscle gisait en lambeaux
Comme le Christ nu du retable.*

(Poèmes)

Improvisation sur

IL LE RAGUE ET LE ROUPETE JUSQU'À SON DRALE
(Henri Michaux)

*Rage. Je le shoote au tibia,
Le crochète à la glotte.*

*I cogne : ma lèvre, hernie de tuyau d'arrosage ;
Il uppercutte : mon estomac, roulis amer.*

Rararage.

Raymond QUINOT - 14

Poing dans sa vésicule,
Pogne au plexus,
Crâne, crâne qui écrase l'os nasal ;
Crâne, crâne qui écrase les arcades.

Flotte, chemise. À la renverse. À plat dos.
Je te saute à pieds joints au tréfond du thorax,
Je te rembourre de coups comme on bourre de marrons
Une dinde flasque.
Je te laboure, je t'écartèle, t'enfonce, t'enfouis.

Quel rêve, hein,
Laminer son ennemi.

(Improvisations sur)

Solo sur

MILLE ANS ONT PASSÉ ET CE N'ETAIT QU'UN JOUR

De Tristan Tzara

Mille années ont passé,
Passé comme un seul jour.
Dès huit heures du matin,
Je courus à l'école
De la géographie.
Au soleil des onze heures,
Je rêvais en rhéto
À Virgile et Homère.
Puis, tout l'après-midi,
J'ai joué et j'ai dansé
Avec Benny Goodman.
Maintenant, il est vingt heures
Et nous lisons de la poésie
Depuis trente ans, ensemble ;
Maintenant, il est vingt heures

*Et nous vivons en poésie
Depuis tente ans, à deux.*

*Minuit, certain, sonnera,
Mais quel beau jour d'été,
Oui, quel beau jour ce fut.*

(Soli pour un lecteur)

Solo sur

AUTREFOIS J'AI FAIT DES POÈMES
de Saint-Denys Garneau.

*Et tu as donc cessé d'en faire ?
Sans doute parce que tu as pensé
Que tout, que tout est vanité,
Si rien, si rien n'est éternel ?
Tu t'es mis aux passe-temps des autres,
Tu t'es mis à dormir debout,
À jouer au Momo, au Fofò,
À vivre ta vie à la télé.
Sans doute parce que tu as pensé
Que rien ne vaudrait la vanité
De se croire un, un peu éternel,
Tu t'es mis aux passe-temps des autres,
Tu bosses pour toujours plus d'argent,
Pour envahir les restaurants,
Pour agrandir ta cadillac.
Moi, je continue à bien m'en faire.
J'en ai fait hier et avant-hier :
Seul, dialoguer avec soi-même
Et griffonner sur une feuille vierge
Les bonds du cœur devant la vie,
Devant les autres, devant l'avenir,
En un langage toujours nouveau.*

Raymond QUINOT - 16

*Ah griffonner avec passion,
Ah griffonner et griffonner.*

(Soli pour un lecteur)

DEEP PURPLE

*Je brossais mes tapis d'Orient
À la planche à rouleaux roulants,
Dans le sens du poil, en stéréo.
Soudain le programmateur radio
Passa pour ceux de mon âge (troisième)
Un air d'avant, d'avant la guerre,
Un air d'avant, d'avant avant,
Deep Purple joué par Artie Shaw.
Je m'arrêtai, c'était si beau,
Les mains et le menton sur le manche.
Je me dis, rêveur, que le rêveur qui
Avait poli cette mélodie
Ne pouvait provenir de la matière,
Même surpuissante et infinie,
De la matière, sans foi, ni cœur.*

Oui Dieu, oui Dieu doit exister.

(Présent)

L'AGE DE LA PUB

*Au siècle, au siècle, au siècle, où, où
Apollinaire écrivait Zone,
Modi peignait, Chagall peignait,
Ellington jouait Mood Indigo,
Einstein trouvait son équation,
Armstrong se promenait sur la Lune*

*Et doc Barnard greffait son cœur,
À la Radio R.M.V. pour Tous ;
On faisait des jeux, chers Auditeurs :
Dites-moi, Barbra, le vin tokai,
C'est-y portugais ou hongrois ?
Hongrois ? Bravo. Vous continuez ?
Dites-moi, Barbra, Buffalo-Bill
Poursuivait des buffles ou des bœufs ?
Des buff ? Bravo. Z'avez gagné.
Un voyage d'une semaine, à deux,
Aux Îles Bermudes, tous frais payés.*

*Vous, des siècles suivants, suivants,
Vous ne le croirez que difficilement
Et pourtant ça se passait comme ça
Au XXe, à l'Âge de la Pub.*

(Présent)

AMSTERDAM

*Les canaux, ô miroirs des bourgeois à pignons.
Rembrand reste vivant plus que l'art du commerce.
Vincent hurle au soleil. Au port, nous évitons
Les yeux bridés, les fronts frisés, le sexe en perce.*

(Aquarius)

LOCH NESS

*Je vois le château, son domicile légal,
Je vois le pré vert et les moutons de cristal,
Je vois le reporter attendant son Messie,
Je ne vois pas un poil du dragon Old Nessie.*

(Aquarius)

BAYEUX

*C'est vers l'an 1000 que cy fut tissé ce cartoon,
Aussi vivant qu'un Superman de mon enfance,
Où Wilhelm le Normand s'abat comme un simoun
Sur les hacheurs du roi Harold pleins de navrance.*

(Aquarius)

Fontaine de Vaucluse

*Gordes en cape grise, accrochée à l'antan
D'un Roussillon ocreux, du rouge jusqu'au jaune.
Fraîcheur de l'eau qui court, Pétrarque encor attend
Que Laure accoure. Et son menton est long d'une aune.*

(Le bel octobre)

NANCY

*La place est en beautés, parée de lignes pures ;
Grilles de fer et d'or, façade en blanche épure.
Je songe à la marquise aux cheveux en festons
Et au roi Stanislas Lezc... Epelez le nom !*

(Brésil, Brazil, Brasil)

BUCKINGHAM PALACE

*Bonnets à poils sur red jackets, pantalons noirs :
Les grenadiers, les grenadiers, les grenadiers,
Les grenadiers, les grenadiers, les grenadiers,
Les grenadiers, les grenadiers, les grenadiers.*

(Brésil, Brazil, Brasil)

COPENHAGUE

*Au Tivoli, les étoiles multicolores
Dorent les palais des mille et un danemarks.
Le voyageur du soir cherche des métaphores ;
Ce n'est pas le moment de caler son kodak.*

(Brésil, Brazil, Brasil)

Synthèse

Raymond Quinot rime comme il respire... Il écrit au rythme de sa respiration, tantôt en de longues inspirations contrôlées, tantôt par saccades, presque convulsivement. Et c'est la nature de l'air qu'il respire qui teinte l'atmosphère de ses poèmes : l'air électrique du jazz, l'air douillet de son home, l'air frémissant de partances exotiques... Tout fait farine au moulin de sa poésie ! Et si, à l'éternelle question : pourquoi écrit-on ? il répond de cet incipit :

J'écris, je crois, pour qu'un passé vive en l'avenir.

(Improvisation sur)

... il refuse aussitôt de se prendre trop au sérieux dans cette joyeuse confession :

*Ah griffonner avec passion,
Ah griffonner et griffonner.*

(Soli pour un lecteur)

Car un des tons dominants de sa poésie est bien la légèreté, l'humour. «L'humour est la poésie du moraliste», écrit-il dans un recueil d'aphorismes (**Pensées d'un gentleman**) qui, tout autant que ses poèmes, est un reflet fidèle de l'auteur Quinot. D'ailleurs, dans toute son œuvre poétique, la matière première du poète Quinot n'est-elle pas d'abord l'homme Raymond avec ses goûts, ses admirations, ses passions, son art de vivre ?

*Minuit, certain, sonnera,
Mais quel beau jour d'été,
Oui, quel beau jour ce fut.*

(Soli pour un lecteur)

Vivre ! Toute la poésie de Raymond Quinot est une célébration de ce «beau jour d'été», de toute la vie, de la vie acceptée en animiste heureux, heureux de respirer, de regarder, d'écouter, heureux d'exister. Mais le

poète n'est pas dupe, et ne se préserve pas artificiellement de la dure réalité des choses. Sa plume peut alors se charger d'amertume...

Une écorchure d'enfant saigne toute la vie.

(Pensées d'un Gentleman)

À cinq ans, j'étais horrifié par la fin du Petit Chaperon rouge. Je le suis de plus en plus.

(Pensées d'un Gentleman)

... ou se réfugie dans la douce mélancolie des souvenirs d'enfance...

*Je retourne en arrière, au château de la fée Vingt-Trente (...)
C'est un monde merveilleux... : le passé vivant au présent (...) Loin
des colloques, des symposiums et des biennales, je vais voir mes
parents (...) Adieu le monde. je suis heureux à Raymondland.*

(Aquarius)

Poésie-refuge, poésie-médication, alors ? Non, car la joie de vivre, la soif de s'enivrer de tous les parfums du monde est toujours présente. On peut même dire que l'appétit des jouissances terrestres qui sous-tend toute l'œuvre de Robert Goffin -l'ami et le grand frère en poésie- a été communicatif. C'est le même saxo qu'ils embouchent. Mais si les thèmes sont souvent identiques, les bœufs de Goffin insistent sur le trait et réveillent parfois le tragique, ceux de Quinot restent plus légers, comme s'ils ne voulaient pas contrarier l'auditoire des danseurs distraits. Robert et Raymond... même soif des voyages, qui cherche à s'étancher dans les délices des départs nocturnes, des valises de cuir et des trains hantés par Larbaud...

Voyager, Voyager. Tout voir et tout savoir...

(Présent)

... même goût pour l'univers anglo-saxon et son art de vivre ; toutefois plus américain chez Goffin, plus anglais chez Quinot :

Le chapeau melon m'irait bien. Je suis faux flegmatique comme un Anglais.

(Pensées d'un Gentleman)

Quand les grenadiers défilent à Buckingham Palace et quand les gentlemen se croisent dans la City, observez-les. Vous deviendrez un homme.

(Pensées d'un Gentleman)

*I do. Où que je sois, quoi que je fasse,
J'aime l'Angleterre et les Anglais.
Du Surrey à Mayfair, I do (...)
I do, ce drapeau sans pareil
Qu'on ne peut dessiner sans un plan,
Cette géométrie save the Queen,
En bleu, en blanc, en rouge. I do.*

(Soli pour un lecteur)

... même goût aussi pour le jazz :

Au XX^e siècle, le poète ne prend plus son luth ; le poète prend son saxophone.

(Improvisation sur)

... même recherche de la poésie dans les actes les plus triviaux de la quotidienneté :

*Je brossais mes tapis d'Orient
À la planche à rouleaux roulants
Dans le sens du poil, en stéréo.
Soudain le programmateur radio...*

(Présent)

Oui, décidément, Raymond Quinot est bien le petit frère de Robert Goffin !

Quant aux techniques d'écriture employées, si l'on excepte une première période à la versification classique, la plume de Raymond Quinot s'autorise, en joyeux fantaisiste, beaucoup de libertés (sans jamais tomber dans les éprouvettes de la poésie absconse...). Liberté lexicale surtout chez cet anglophile qui n'hésite pas à truffier hardiment ses vers de mots anglais et à intituler très souvent ses textes dans la langue de Sa gracieuse Majesté (*Sleeping car, Night and day ballet, On the Croisette, Private club...*). Raymond Quinot est sans doute le premier poète de langue française à avoir tant écrit en anglais.

Mais Quinot est aussi l'auteur d'une invention poético-photographique étonnante... Car il est le poète du cliché (sans sens péjoratif) photo, de l'instantané au flash avec ses view-masters puis ses nombreuses diapositives au charme tantôt désuet, tantôt exotique, toujours humoristique...

Bowery

*Sous les pieds de la Liberté,
Dans la poubelle des Affaires,
Ronflent les ratés pas rasés
Après la soupe populaire.*

(*view-master in Anthologie*)

Copenhague

Au Tivoli, les étoiles multicolores
Dorent les palais des mille et un danemarks.
Le voyageur du soir cherche des métaphores ;
Ce n'est pas le moment de caler son kodak.

(*dia in Brésil, Brazil, Brasil*)

Alors, Quinot, un photographe ? Oui, un reporter qui nous invite inlassablement, depuis une quarantaine d'albums, à admirer le spectacle d'un monde cruel mais fascinant et beau ; un reporter-conférencier qui adore son métier et qui, au détour des bons mots de présentation, est heureux de nous faire partager son plaisir, le temps d'une projection.